

Prédication du 26 avril 2015

« Le huitième jour »

Jean 20, 19 à 29

Peut-être avez-vous vu à l'époque le film « le huitième jour » (1996), qui raconte l'amitié qui se tisse entre un homme d'affaire débordé et un jeune homme trisomique – amitié déroutante et qui traverse des moments magiques de beauté et d'autres très douloureux aussi – mais cette amitié ouvre au businessman survolté une autre manière de voir la vie, une autre échelle de valeurs, de nouvelles qualités relationnelles... et le jeune homme trisomique voit lui aussi sa vie éclairée autrement., un amour se réaliser, des portes s'ouvrir. **Nouveauté de vie, belle et bonne à vivre : ainsi se manifeste l'entrée dans le huitième jour.**

Le huitième jour, c'est le jour au-delà des sept jours, et dans notre symbolique biblique occidentale marquée par les textes bibliques, c'est le jour au-delà des sept jours de la création en lien avec le récit de la Genèse ; ce jour peut être compris de deux manières légèrement différentes :

Le huitième jour marque soit **le début de l'histoire humaine**, avec comme défi la manière dont les êtres humains vont développer la vie sur la terre, par leur action, leurs amours, leurs entreprises, et comment vont se jouer les liens entre le ciel et la terre, entre Dieu et l'humanité...

ou alors le huitième jour, marque l'entrée dans **l'après-création**, c'est-à-dire dans un monde renouvelé, accompli, éclairé d'une lumière nouvelle.

Ce n'est pas pour rien que pour les chrétiens, la découverte du tombeau vide et de la Résurrection a lieu le huitième jour de la semaine, jour qui symboliquement ouvre pour les croyants un monde nouveau, c'est-à-dire une nouvelle manière d'envisager l'existence humaine, les relations avec les autres, et avec Dieu...

Dans nos deux récits de ce matin, l'apparition aux disciples puis, huit jours plus tard, aux disciples et à Thomas, c'est bien d'une nouvelle dynamique de vie qu'il s'agit - la dynamique du huitième jour, dynamique de la Résurrection que le Vivant inaugure et dans laquelle il entraîne les croyants à sa suite.

Tenez, le soir de la Résurrection, les disciples sont enfermés dans la peur, et voilà que le Ressuscité-crucifié leur apparaît à nouveau, Vivant plus que jamais, transformant leur peur en joie. Il est venu au milieu d'eux, comme il l'avait promis, il leur donne la paix, comme il l'avait promis, et la paix qu'il donne est cette intensité de vie promise même au cœur des difficultés - et puis il souffle l'Esprit sur eux, comme Dieu qui au début du monde a soufflé son haleine de vie dans la jeune créature sortie de ses mains...

Et il les envoie, comme le Père l'avait envoyé. **Pour pardonner.** On sait tous à quel point il est difficile de pardonner ! Mais en plus, la manière dont le Christ envoie ses disciples pardonner est un peu énigmatique et donne aux disciples une responsabilité énorme : « **Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, il leur seront retenus** ». S'agit-il d'un pouvoir de gestion du pardon confié aux disciples ?

Ici une subtilité du texte que nous ne remarquons pas en français est intéressante et nous ouvre une autre compréhension.

Le temps des verbes « remettre les péchés » ou « les retenir » ne sont pas les mêmes. *ceux à qui remettrez les péchés*, est un temps qui exprime **un acte unique, exceptionnel**, alors que *ceux à qui vous les retiendrez* exprime **un acte répétitif ou ordinaire**...

On pourrait donc comprendre de la manière suivante : « si vous relâchez les péchés d'aucuns - **pour une fois, comme une nouveauté exceptionnelle**, ils leur seront relâchés. Si vous les retenez, **comme vous le faites d'ordinaire**, ils leur seront retenus. »

Ce n'est donc pas un simple parallélisme entre deux réalités à choisir – relâcher ou retenir les péchés; c'est une préférence exprimée :

Relâcher, c'est entrer dans la nouveauté exceptionnelle et nouvelle de la création ressuscitée, qui transforme les existences, qui libère, en ouvrant les portes verrouillées par la peur, peur des autres et de Dieu...

Retenir, c'est rester dans l'ancienne dynamique bien connue et bien rôdée et qui se répète à l'infini, celle du non-pardon qui laisse le coupable enfermé dans sa culpabilité et la victime enfermée dans ses rancœurs destructrices et ses besoins de vengeance...

Voilà donc l'enjeu de l'après Résurrection: relâcher les péchés ou les retenir. C'était l'enjeu pour les premiers disciples au soir de la Résurrection : relâcher les péchés ou les retenir? C'est encore et toujours l'enjeu de ce que nous sommes appelés à vivre, nous, chrétiens du XXI^e siècle, au lendemain de Pâques: relâcher les péchés ou les retenir?

Pardonnez ou non ? L'alternative est un appel à pardonner : le pardon est LA marque que nous sommes entrés dans la dynamique du 8^e jour instaurée par le Vivant.

Et pour que ce pardon libérateur soit possible, l'Esprit Saint qui habite le cœur de tous les croyants (comme l'Esprit de Dieu habite tous les vivants) est donné comme une aide, enfin... c'est une aide dans la mesure où on le laisse nous inspirer ; c'est une aide si on laisse cet Esprit ouvrir et tracer en nous un chemin de pardon là-même où notre cœur blessé s'est hermétiquement verrouillé....

Les disciples ont entendu tout cela, mais - mais il manquait Thomas. Et Thomas, qui n'a pas assisté à cette rencontre, ne peut croire comme ça, sur simple ouï-dire. Son plus grand doute, c'est que ce Ressuscité soit vraiment le Crucifié – il en est encore si bouleversé. Il a besoin d'expérimenter quelque chose lui-même pour croire.

Thomas, c'est la figure des croyants de la deuxième génération qui n'ont pas vu Jésus Ressuscité de leurs propres yeux, et pour qui il n'est pas facile de croire sans preuve ni expérience personnelle. Et si Thomas-le-Didyme, c'est le jumeau avait sans doute un frère jumeau, en tous les cas, au cours des siècles il a trouvé des milliers de frères jumeaux de cœur : tous ceux et celles qui butent aujourd'hui encore sur les récits de résurrection !!

Or, Thomas est rejoint par le Christ Vivant **là où il est - et là où il en est.**

Au huitième jour, Le Christ vient à nouveau au milieu de ses disciples, comme promis, leur donne la paix, comme promis, et propose à Thomas de vérifier que lui, le Vivant, est bien celui qui a subi la croix... On ne sait même pas si Thomas touche vraiment Jésus, le texte ne le précise pas, mais ce qui est sûr, c'est que Thomas est touché en plein cœur et en lui la confiance jaillit : en appelant le Christ « *Mon Seigneur et mon Dieu* » - comme personne jusqu'ici dans l'évangile n'a encore osé le faire : c'est que maintenant il voit au-delà ! Thomas a fait du chemin...

mais Jésus le dit et le sait: il n'est pas facile de croire, d'avoir en Lui, Le Vivant, cette confiance, et pourtant... quel bonheur quand elle peut naître !

Puissions-nous, mes amis, entrer ensemble dans le huitième jour - assistés de l'Esprit qui nous habite tous. Puissions-nous vivre le pardon, entre nous, et autour de nous, puissions-nous goûter la saveur des multiples relations tissées, puissions-nous nous entraider sur ce chemin de foi et de confiance dans le Vivant - chemin qui nous est ouvert pour notre bonheur. Juste pour notre bonheur.

AMEN

Daphné Reymond